

Samuel BARBER
(1910-1981)



Sonate op. 26. Ballade op. 46. Nocturne op. 33. Deux Interludes. Quatre Excursions op. 20. Trois Sketches. Fresh from West Chester. After the concert.
Lilia Boyadjieva (piano).

N1^{re} DDD
Solstice 7912 145 (distr. Arcade). 1996, Eglise St Marcel, Paris, F. Carbou. 65'. Notice : français. 159 F. 8



A côté du précieux enregistrement laissé par Vladimir Horowitz, le créateur en 1949 de la *Sonate* de Samuel Barber, le reste de l'œuvre pour piano du compositeur américain était resté relativement inexploré. La *Sonate* demeure, quelques cinquante ans après sa création, un étonnant mélange de procédés d'écriture dodécaphonique dans une structure formelle directement héritée du romantisme. Taillée pour les moyens du pianiste russo-américain, elle demande à l'interprète une solide dose de virtuosité, notamment dans la Fugue conclusive, mais aussi un sens certain des couleurs de l'instrument pour parvenir à habiter le grand *adagio mesto*.

Sans à tout prix chercher à comparer l'interprétation de Lilia Boyadjieva à celle de son illustre prédécesseur, il faut pourtant souligner l'écart entre la lecture à la fois fuyante et espiègle laissée par Horowitz du très court second mouvement, *allegro vivace et leggero*, et celle délicate et dansante, mais sans réel mordant, de la jeune

pianiste. De même, l'*adagio* central dispose ici d'une dimension sonore beaucoup plus riche que celle du premier enregistrement, mais l'on n'y retrouve malheureusement pas la même puissance de souffle dans l'agencement du poids grandissant des sombres accords. Dans les deux mouvements extrêmes, la jeune pianiste convainc par contre très largement par la franchise de ses attaques et la puissance de son engagement, ainsi que par le jeu des oppositions qu'elle développe entre épisodes lyriques et successions d'accords très marqués.

La diversité des pièces réunies en complément de programme permet à l'interprète de dévoiler des aspects multiples de sa sensibilité et de son jeu, accentuant la variété rythmique par des *accelerandos* progressifs dans *Fresh from West Chester* – musique sans prétention sur des thèmes d'inspiration populaire –, se jouant de l'élan vigoureux des *Interludes* comme de la diversité rythmique des *Excursions*.

Un ensemble très attachant qui nous donne envie de bientôt entendre Lilia Boyadjieva dans un nouveau programme.

Gérard Honoré

Technique : profondeur du son de l'instrument à la large dynamique, mais manquant un peu de clarté.

Franz Ignaz BECK
(1734-1809)

— 5 Symphonies.

Orchestre de Chambre du Nord,
dir. Nicholas Ward.

NE DDD
Naxos 8.553790 (distr. Média 7) 1996. 59'. 56 F. 5



Franz Ignaz Beck n'est plus un inconnu pour nos lecteurs, depuis la récente parution d'un méritoire album de trois symphonies de sa période *Sturm und Drang* sous la direction de Hans Martin Renz (CPO). Les cinq pages réunies ici appartiennent à l'*Opus 10* et *13*, et sont d'une inspiration plus conventionnelle. Il aurait fallu à Nicholas Ward et son excellent orchestre de chambre plus d'engagement et

English translation of main elements :

".. the young pianist is quite convincing thanks to the frankness of her openings and the power of her engagement, as well as the opposites she develops between lyric episodes and successions of very sharp chords."